

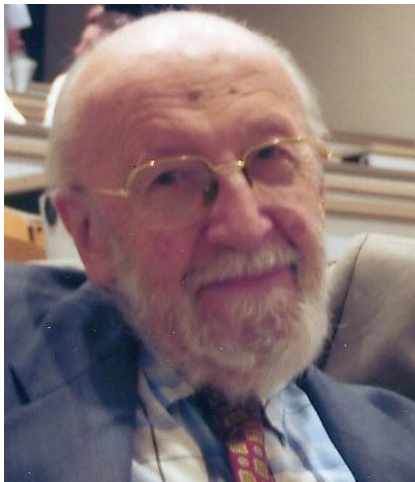


Info

N° 63 - Avril 2023

La lettre de l'Association Française des Foyers Mixtes Interconfessionnels Chrétiens

Hommage à René Beaupère o.p.(1925-2022)



EDITO

Vous lisez cette lettre après la célébration de la fête de Pâques et l'annonce de la résurrection du Christ qui porte notre foi et notre espérance. Mais elle a été préparée pendant le Carême, et plusieurs tristes nouvelles nous ont affectés tout comme une question délicate sur l'accompagnement des malades.

Dans notre dernière lettre, nous évoquons le rappel à Dieu du père René Beaupère, grand artisan de l'œcuménisme et fondateur du Centre Saint Irénée, compagnon de route de beaucoup d'entre nous, grâce au mouvement des « Foyers Mixtes » qu'il a initié dès 1962 avec le pasteur Bruston.

Eric Lombard, président de notre association, nous rappelle dans ce numéro, à travers son témoignage, tout ce que le père René Beaupère a apporté à la pastorale des Foyers Mixtes, depuis le lancement de celle-ci en 1962, à une époque où l'œcuménisme pouvait être un combat, et ensuite porté et soutenu, inlassablement. Il a permis à des dizaines de couples interconfessionnels de mener une vie chrétienne apaisée, dans le respect de leurs traditions respectives, et riches de leurs différences. L'œcuménisme a évolué, il revient maintenant à l'AFFMIC de poursuivre son œuvre en continuant à tracer le sillon qu'il a initié, porté par l'espérance que les chrétiens continuent à marcher sur les chemins de l'unité.

Nous essaierons ensuite de répondre à une question d'un couple foyer mixte, ami depuis longtemps de notre association : *Y a-t-il dans l'Eglise protestante unie, une démarche même informelle, analogue au sacrement des malades ?*

La pasteur de l'Epudf Nicole Fabre, qui a longuement œuvré à l'aumônerie des hôpitaux de Lyon, nous fait part de sa longue et riche expérience dans l'accompagnement des malades.



Nous venons d'apprendre le décès de notre ami Michel Thomas, membre avec son épouse Maguy, du CA de l'AFFMIC. Il a œuvré pendant de très longues années et tant que ses forces le lui ont permis, à la publication de cette lettre, s'assurant de la mise à disposition des articles et réalisant sa mise en page. Nous lui sommes reconnaissants et nous transmettons à Maguy et toute sa famille dont il était si proche, nos condoléances.

Hélène et Bertrand Neyret

AFFMIC c/o Eric Lombard. 16, rue de Provence - 78000 VERSAILLES www.affmic.org
Cotisation 5 euros (gratuit pour les prêtres, pasteurs et délégués diocésains)

Tous les dons. recus en complément. sont déductibles selon le régime fiscal des dons

Le père Beaupère et la pastorale des Foyers Mixtes : le regard d'Eric et Laure

Nous avons rencontré le père Beaupère pour la première fois au printemps 1980. Laure et moi étions jeunes fiancés et nous préparions notre mariage qui eut lieu quelques mois plus tard. Quel réconfort que cette rencontre qui nous aidait à préparer sereinement notre mariage, à ne pas nous inquiéter pour le baptême ou l'éducation religieuse de nos futurs enfants ! Et nous avons continué avec bonheur à le rencontrer très régulièrement pendant les week-ends organisés à Lyon-Francheville, puis à l'occasion des deux grands rassemblements de Genève et de Rome.

Dans son livre **'Nous avons cheminé ensemble, un itinéraire œcuménique'** entretiens avec Béatrice Olivétan, le père Beaupère raconte comment il a pris conscience des difficultés rencontrées par les foyers mixtes dès 1963 : *'La plupart de ces couples gardaient un souvenir pénible, voire douloureux, de la préparation et même de la célébration de leur mariage (...). Plusieurs de ces couples avaient rencontré des difficultés quasi insurmontables au moment du baptême, puis de la catéchèse de leurs enfants'*. Des réunions sont organisées pendant toute l'année 1963 avec le père Beaupère et le pasteur Henry Bruston : elles aboutissent à la rédaction d'un premier texte (la 'Charte de Lyon') en 1964. Comme il le dit un peu plus loin dans ce même livre : *'La pastorale des foyers mixtes est un excellent exemple de l'action du centre Saint Irénée, au croisement fécond de la théologie et de la pastorale (...). Au nom de la pastorale, j'ai souvent accueilli des « blessés de la route », des chrétiens traumatisés par la froide application de principes canoniques sans doute justes (...). Mais cet accueil pastoral n'est justifiable que s'il s'appuie sur de bonnes connaissances historiques et théologiques'*.



Dans les années qui suivent, le père Beaupère est associé de près ou de loin à différentes instances de dialogue en France, en Suisse et au Vatican sur le sujet des mariages mixtes. Ces concertations aboutissent **au motu proprio *Matrimonia mixta* en 1970**. Tout n'est pas encore simple : *'l'Eglise sait que les mariages mixtes ne facilitent habituellement pas la marche vers l'unité... il y a beaucoup de difficultés inhérentes aux mariages mixtes (...)* Pour ces motifs, l'Eglise déconseille de contracter des mariages mixtes.'

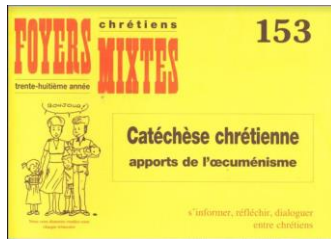
En 1977, est publié un texte commun rédigé par l'Eglise catholique et les Eglises luthériennes et réformées de France. Dans ce document intitulé **'Pastorale commune des foyers mixtes'**, on observe une nette avancée des positions des Eglises : *'L'Eglise catholique et les Eglises de la Réforme en France s'efforcent de leur fournir par la catéchèse, l'enseignement, la prédication et tous les moyens de grâce le soutien pastoral qui leur permettra de discerner et de surmonter ces difficultés.'* Et un peu plus loin : *'Aujourd'hui bon nombre de ces couples, affermis dans leur foi et leur témoignage chrétien, représentent une vraie richesse spirituelle pour les communautés chrétiennes ; ils constituent en particulier des éléments moteurs dans la recherche et le cheminement œcuméniques.'*

Le père Beaupère a accompagné des dizaines de couples mixtes de Lyon, de Suisse, et de toute la France à travers :

- les week-ends de **catéchèse œcuménique**,



- la revue 'Foyers Mixtes' créée en 1971 et rédigée par un comité de rédaction composé de Foyers Mixtes,



- sa participation personnelle à de nombreuses **célébrations œcuméniques** de mariages ou de baptêmes. Il considérait ces familles mixtes comme ses enfants spirituels : *'Je suis père d'une multitude : effectivement, un peu comme Abraham, j'ai eu des enfants, des petits-enfants et même des arrière-petits-enfants'*.

C'est notamment grâce au père Beupère que des **groupes de foyers mixtes** se sont créés d'abord à Lyon, puis dans différentes régions. Comme le racontent plusieurs de ces couples, ces rencontres ont toujours été d'abord des lieux d'amitié, de confiance, d'échange entre couples (et au sein d'un même couple), mais également des lieux de réflexion sur différents sujets (baptême, catéchèse, eucharistie, ...), des réflexions conduites dans le respect des Eglises avec la participation d'un pasteur, d'un prêtre, et très souvent des deux.

Ce sont aussi des lieux visibles de l'unité de l'Eglise, qui montrent la réalité d'un œcuménisme pratique vécu au quotidien dans la réalité du couple, et où chacun, gardant son identité, peut approfondir sa foi et s'enrichir de celle de l'autre.

Et pour le père Beupère, l'existence des foyers interconfessionnels va plus loin : *'les foyers mixtes, véritables petits laboratoires d'unité, doivent apporter leur contribution au mouvement œcuménique. (...) Si les institutions ecclésiales tiraient la conséquence de l'existence de fait de foyers mixtes chrétiennement bien vivants, alors elles pourraient mettre en pratique l'appel à la « conversion » lancé par la présence de ces couples.'* Mais les couples mixtes ne doivent surtout pas devenir une *'troisième Eglise'* : *'Ces couples souhaitent être dans l'Eglise de l'un et l'autre conjoint, en communion les uns avec les autres. (...)*

Ces chrétiens ont comme une double participation et à l'Eglise protestante et à l'Eglise catholique. Il est urgent que les Eglises en prennent vraiment conscience.'

Dans les années plus récentes, le père Beupère eut la joie de contribuer à l'organisation de deux grandes rencontres internationales de foyers interconfessionnels au Conseil œcuménique des Eglises à Genève (1998), puis avec le Conseil Pontifical pour l'Unité des Chrétiens à Rome (2003). Pour ceux d'entre nous qui ont eu la chance d'y participer, ce furent des moments exceptionnellement intenses.

Comme il le dit également dans son livre : *'J'ai mis la main à la charrue œcuménique. Et je n'ai pas envie d'abandonner le sillon'*. Continuons à tracer le sillon qu'il nous a ouvert !

Eric et Laure Lombard



Encore en librairie

Editions Olivetan

<https://www.editions-olivetan.com/>



Le père René Beupère (Centre Saint Irénée) et le pasteur Jean-Baptiste Lipp (AFI-CH Association des Foyers Interconfessionnels de Suisse)

Une expérience protestante d'accompagnement des malades dans un esprit œcuménique

Pasteur Nicole Fabre

Responsable du pôle Lyon de la Fédération Protestante de France, la pasteur Nicole Fabre a été pendant plusieurs années aumônier des hôpitaux à Lyon et intervenait aussi en maisons de retraite. Elle nous a fait part de son expérience lors d'un entretien pour répondre aux interrogations posées à l'Affmic

Existe-t-il dans l'Eglise protestante une démarche, même informelle, analogue à celle des sacrements des malades dans l'Eglise catholique ?

Pour les malades comme pour leur famille, il est important que l'Eglise puisse être présente auprès d'eux et les accompagner dans la maladie ou la fin de vie.

Dans ce contexte, l'aumônerie des malades propose des rituels pour signifier l'agir de Dieu, réconforter, soutenir le malade et représenter la communauté.

Face à la maladie, l'aumônier accompagne le malade pour un temps de louange et de réconciliation (ou de réconciliation et de louange, l'ordre importe peu) et une prière de bénédiction. Ces temps permettent au malade, entourés ou non de sa famille, de rendre grâce pour ce qui a été vécu et de déposer devant Dieu soit la souffrance, soit tout ce qui pèse.

Pour ce temps d'accompagnement du malade et de son entourage, l'aumônier s'appuie sur des passages de la Bible, qu'ils soient choisis par le malade ou proposés par lui.

Fréquemment c'est le passage de l'épître de Jacques 5 v.13-16 qui est lu « *L'un de vous souffre-t-il ? Qu'il prie. L'un de vous est-il malade ? Qu'il fasse appeler les anciens de l'Eglise et qu'ils prient après avoir fait sur lui une onction d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade* » ainsi que le psaume 23 « *le Seigneur est mon berger* ». En effet c'est un temps où le malade nous dit toutes ses fragilités, des fragilités que nous portons et que nous vivons tous.

L'onction (*) avec de l'huile parfumée, bien que peu proposée dans l'Eglise protestante - dans laquelle ce n'est pas un sacrement, mais elle peut être un acte à résonance sacramentelle - peut être pratiquée pour apporter un signe de la grâce de Dieu et apporter un soulagement aux souffrances physiques ou morales. Elle permet

de soutenir par des gestes les temps de crises traversés dans la vie, notamment au moment où les mots deviennent maladroits pour dire la compassion ; elle peut aussi être demandée par les familles. Pour les situations de fin de vie, cette démarche, appliquée avec discernement et adaptée à chaque cas, permet d'apporter un apaisement et de préparer à la séparation. La résurrection est déjà là : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » J 11-25 .

Généralement, la visite s'accompagne aussi d'un cantique, en particulier lorsque la personne est inconsciente car le chant va au-delà du cognitif et permet d'engager une autre relation.

Dans certaines situations, où le détachement est particulièrement difficile, la présence de l'aumônier seul, en dehors de la présence des proches est demandée. C'est un moment où l'aumônier s'aventure avec la personne.

Comment se passe la relation avec le personnel hospitalier ?

Il n'existe pas de comportement unique, cependant le personnel, souvent démuné lorsque les patients sont en fin de vie, propose souvent aux familles la visite des aumôniers pour soutenir les patients et les familles et leur apporter une sérénité face à la séparation.

Quel rôle peut jouer la communauté ?

La fin de vie des malades concerne la communauté toute entière qui peut porter les malades dans la prière collectivement ou individuellement. Lors du Covid, dans de nombreux cas, les malades se sont retrouvés isolés de leurs proches. La présence des aumôniers, lorsque celle-ci a été autorisée, a permis de maintenir un lien et d'apporter un témoignage du soutien de la communauté.

Dans certaines maisons de retraites, des cultes sont organisés et, pour les malades hospitalisés à domicile, quelques paroissiens peuvent aussi prendre l'initiative d'organiser avec un pasteur un culte au domicile du malade pour témoigner de leur fraternité et partager la sainte cène.

Au-delà des traditions de chaque Eglise, des paroles, des chants et des gestes d'aide et de soutien permettent d'accompagner le malade, qu'il soit ou non en fin de vie, et attestent de l'amour de Dieu pour tous.

Ce cheminement, conduit avec discernement au côté des malades, et de leur entourage nous met en route sur le chemin de l'unité.

(*) Références : Textes de référence des pasteurs Antoine Nouis et Louis Schweitzer consultables sur le site de l'AFFMIC